

Il existe des brises, des odeurs, des paysages qui nous semblent tellement familiers qu'on en chercherait l'origine. Alors même que jamais je n'y avais mis les pieds, je me croyais dans un retour vers le futur.

Si le temps a suspendu son vol, c'est l'histoire qui nous rattrape. C'est comme si ce grand espace qui a abrité autant d'hommes, de femmes, d'enfants au visage triste et perdu, je l'avais connu. Je ressens la douleur, le désespoir, cet avenir au bout d'un tunnel qui n'en finit pas.

Je fais ce voyage du nord de la France jusqu'à Rivesaltes pour connaître une partie de mon héritage familial. Une histoire qu'on n'évoque pas, celle qu'on ne raconte pas, qu'on ne discute pas. Elle n'est Jamais invitée à partager le repas. Seule, elle attend que quelqu'un vienne lui tendre la main. Enfouis au plus profond de leur cœur, de leurs âmes nos parents emmènent avec eux de précieux moments de leurs histoires et de leurs faux espoirs.

De mon père je n'ai aucun souvenir, seule une photo de lui avec ma jolie maman et ses trois blondinets d'enfants, devant une grande tente dans ce camp de la honte. Cette photo prise en noir et blanc m'oblige à imaginer les couleurs de l'infâme ! Quand j'ai posé les pieds sur le camp de Rivesaltes la première personne que j'ai appelée fût ma mère : *"Ça y est maman j'y suis, je suis là où tu étais !* » Un blanc vient tapisser le tableau dont j'allais, seule, devoir dessiner les contours. Dans un silence profond mon regard s'étend dans cet infini horizon !

Sans savoir où j'étais exactement, ma mère me demande d'avancer un peu, de prendre à droite et de découvrir un baraquement dans lequel elle avait souvent séjourné. Ce baraquement était l'infirmerie. Je n'ai jamais osé lui dire qu'à droite il ne restait plus que des champs et de l'herbe sèche, quelques ustensiles rouillés et surtout une plante qui sentait bon son odeur !

De cette visite je garderai l'image des anciens qui nous ont accompagnés, les pleurs d'un vieux monsieur, le regard de Monsieur Fares lorsqu'il m'a tendu cette plante qui sent bon.

Que d'émotions

"Un jour peut-être"

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com